
Sur les traces de l'homme porteur

Michel ROUVIERE

Dans ses activités du quotidien le paysan ardéchois traditionnel était appelé à transporter sans l'aide d'animaux de trait ou de bât.

Restituer ces activités quotidiennes et en retrouver les traces nécessitent une approche qui passe par l'observation, plus particulièrement pour situer les anciennes traces de cheminement. Si la plupart des "dralhas", "caladas", "charrières", et autres "chamins" sont en grande partie abandonnés ou livrés à la végétation sauvage, il est possible de resituer les nombreux accès qu'ils assuraient. Les routes carrossables étaient rares, généralement men-

tionnées "grands chemins" dans les archives et les cadastres. Si l'on se réfère aux compois terriers du XVIIe et aux cadastres graphiques du XIXe siècle, et par comparaison avec les cadastres récents, il est facile de situer les voies de communication modernes. Elles se différencient, en particulier, par un tracé qui évite les difficultés de manière à circuler avec des véhicules à roues. Il n'est plus possible d'affronter les rudes pentes accessibles aux "coubles" de mulets avec des charrettes ou des automobiles. Il n'est pas rare par ailleurs de trouver des chemins mentionnés "chemins ravins" qui suivent le lit des ruisseaux temporaires.



Environs de Chassiers

Les riches notables possédaient vraisemblablement des chevaux, mais nous n'en trouvons guère mention dans les archives. Les seigneurs de Vinezac ne pouvaient atteindre leurs châteaux, dans le village, qu'à pied ou à cheval, sans carrosse, les différentes voies d'accès antérieures au XIXe siècle n'étant pas carrossables, si l'on tient compte de leur largeur et des fortes déclivités. Les rares ânes ou mulets étaient réservés à des paysans nantis. Sur Vinezac, entre 1927 et 1934, les paysans des quartiers intéressés, regroupés en syndicat pour créer et profiler un nouveau tracé pour le chemin de Bridon au Grand-Valat, intervenaient comme terrassiers ou maçons. Sur vingt-cinq participants, seulement trois possédaient un cheval.

Toujours à partir des cadastres et des observations in situ, il est possible de retrouver les différents accès aux nombreuses parcelles ménagés sans trop perdre de la surface cultivable. Les chemins installés sur les longs "clapas" arasés, en haut des versants, sont en relation avec la répartition des parcelles de part et d'autre. Cela conduit vers les différents escaliers ou les rares calades qui donnent accès aux terrasses étagées, ce qui permet au paysan porteur d'atteindre les différents endroits de sa propriété. Ce cheminement peut le conduire jusqu'au ruisseau. Il peut, parfois, également, suivre la bordure de la "béalière". Tout ce dense réseau qui se remarque par l'étroitesse du tracé et par la forte déclivité est, en général, bien matérialisé par la pierre.

Les ouvrages en pierre sèche sont des ouvrages conçus et réalisés lors des grands travaux de dérochements, omniprésents dans la plupart des terroirs ardéchois. Il est possible d'inventorier les ouvrages caractéristiques suivants : les calades, pavées et souvent bordées de murs, les drailles pour les troupeaux, les murs de ces chemins pastoraux qui sont souvent couronnés de pierres posées en épi, cette pratique étant connue universellement. Pour passer le ruisseau (s'il n'est pas en crue !), quelques pierres constituent les "sautas o passas".

Dans la majorité des terroirs de versants ardéchois, les hommes ont modifié la pente en brisant la roche et en rectifiant cette pente par des gradins de culture qui forment, par leur aspect, d'énormes escaliers. Pour atteindre chaque gradin, seuls d'innombrables escaliers et quelques rares rampes donnent l'accès. Ces ouvrages ne donnent même pas le passage à un âne ou à un mulet, seul l'homme, équipé ou non, peut transporter.

LE PORTAGE

Les différents matériaux transportés, pierre, bois, terre, gravier, foin, fruits, etc., imposent des équipements ou systèmes différents.

On peut considérer le "sacol", littéralement : sac de cou, comme indispensable, il permet de porter sur les épaules des charges lourdes et dures : blocs de pierre, bois, etc. Pour le transport des matériaux moins gros était utilisé "l'aucèl" : l'oiseau, formé d'une caisse maintenue par deux bras répartis sur les épaules : les bâtisseurs se servaient de l'aucèl pour charrier sable, chaux, gravier et mortier ; cet outil polyvalent servait également pour transporter la terre.

Une hotte souvent représentée, peut-être considérée comme l'outil omniprésent dans tout le département, il s'agit de "la besse". Elle est constituée d'une armature en bois recevant un panier fait de châtaignier ou d'osier



Une besse - Région de Privas

tressé. La besse était surtout utilisée pour le transport du fumier.

Une grande corbeille, “*lo faissiau*”, est portée sur le dos, isolée par “*lo sacol*”.

Les femmes portaient sur la tête avec un coussinet intermédiaire “*lo chapçau*”.

Pour des transports plus lourds, ou plus volumineux, était utilisé “*l’emballe*” à deux, quatre ou plusieurs porteurs. Une autre forme de portage était possible à partir d’une pièce carrée, de toile grossière, qui, une fois nouée, servait au transport du foin, c’est le “*borin*” pour les hommes, la “*boringe*” pour les femmes et le “*boringou*” pour les enfants. La charge est “*lo faïl*”, le faix.

On retrouve une autre famille de mots qui s’adapte de la même façon, en fonction du sexe, de l’âge ou de la force du porteur, il s’agit des “*sacs*”, “*saquettes*” et “*saquet-tos*”.

CONTRAINTES ET DIFFICULTES D’ACCES

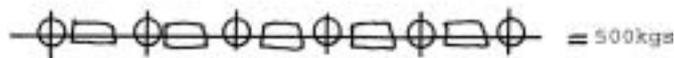
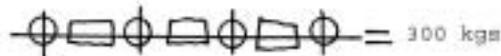
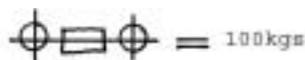
*“Pour le pays d’en bas, le bât,
pour le pays d’accols, le saccol.”*

Le pays d’en bas ce sont les régions plus planes ainsi considérées comme plus accessibles où l’on peut transporter avec un animal bâté ; il n’en est pas de même dans les zones de terrasses où les possibilités de cheminement sont limités à des escaliers, qu’ils soient intégrés au mur qui les reçoit ou fichés dans le mur qui les porte. Il est évident qu’ils imposent une certaine agilité. Selon l’importance ou le volume de la charge, on se demande comment il était possible d’évoluer sur certains escaliers ! L’engagement physique individuel limitait le port à des personnes solides : on peut s’en rendre compte quand, de nos jours, pour bien saisir ou comprendre ces différentes activités des paysans, bâtisseurs et porteurs, on s’engage dans l’expérimentation !

C’est tout un système vital qui mérite d’être évoqué, qui prend toute sa force quand on met en situation les hommes qui ont vécu en ces lieux en considérant les notions d’efforts consentis en relation avec une nature difficile.



L’emballe à deux



L’emballe à deux, quatre et six selon Albin Mazon

Bibliographie

Docteur Francus (Albin Mazon), “Les prodiges du saccol” in *Voyage dans le midi de l’Ardèche*, chap. XI, rééd. 1965, p. 243 : “Dans ce pays, l’homme est mis au saccol dès son enfance et arrive graduellement à pouvoir parcourir lestement de quatre à seize kilomètres et même plus, sous le faix de cinquante ou soixante kilos, charge ordinaire de l’homme arrivé à la plénitude de ses forces”. Du même auteur, des informations complémentaires sur la création de routes en ces régions dans *Voyage autour de Valgorge*, rééd. 1967.

Michel Rouvière, Christian Lassure, “Genèse et évolution de l’habitat rural isolé en Bas-Vivarais, l’exemple du mas de la Sauzède à Vinezac (Ardèche)” in *Etudes et recherches d’architecture rurale*, N°8, 1988, CERAV, Paris.